

communiquer. Il ne reste plus, disait-il, qu'à faire résonner les cuivres par l'électricité et on aura une *banle électrique*. Que pensez-vous de l'idée? Elle en vaut bien une autre, n'est-ce pas? Pour moi j'y ai confiance. Que voulez-vous? de nos jours, la science semble vouloir tout couvrir de son aile puissante; pourquoi la musique se soustrairait-elle à sa féconde influence?

Chronique.

De toute part, les examens, le front sévère, les bras chargés de paperasses, fondent sur nous, suivis de près par la lecture des notes, au pas plus lourd. Quel triomphe pour les travailleurs lorsqu'arrive cette dernière! Pensez donc! voir proclamer publiquement ses talents! Aussi, lorsqu'il faut se lever pour écouter l'éloge de ses hauts faits, quel bon petit air indifférent on prend, comme s'il s'agissait non de nous, mais d'un indigène de Monomotapa. O amour propre! O dur et amer La Rochefoucauld, que tu connaissais bien notre pauvre cœur lorsque tu écrivais ton admirable livre! Si la lecture des notes est douce aux travailleurs, elle est grincheuse avec ceux qui ont traité le travail comme un personnage respectable mais un peu ennuyeux, qu'on salue et qu'on n'aborde pas. Malheur à eux! Jeunes, timides, et essayer une sermon public, sous le feu de regards inexorables. Aussi cherche-t-on à se mettre dans un coin obscur, près de la muraille; d'après les connaisseurs, les embrasures des fenêtres sont pour cela hautement estimées; puis là, lorsque l'orage gronde, on saisit la table avec énergie et on regarde avec un profond intérêt les inscriptions bizarres qu'un canif oisif y a gravées, tout en prenant un air triste et penaud comme un employé de pompes funèbres à un enterrement de première classe. C'est alors qu'on regrette un peu d'avoir pris des airs pressés quand on rencontrait le travail pour ne pas marcher avec lui. Ce n'est pas qu'on ait mauvaise volonté, mon Dieu! Mais le cœur a une éloquence si insinieuse et la volonté est une petite personne si faible! Avez-vous remarqué, en passant, que les personnes d'un esprit peu pénétrant se laissent plutôt persuader par de petites raisons que par de fortes. Voici d'ailleurs comment les choses se passent. Vous arrivez à la maison les yeux brillants de l'honnête désir de travailler et vous vous mettez à la recherche de votre volume de philosophie qui n'est pas sous la main. Chose curieuse! il n'est jamais sous la main ce diable de volume. La poursuite, d'abord vive, devient molle et relâchée. Vous ressemblez à un général poursuivant un ennemi bien armé qui, pressé de trop près, pourrait bien changer la face du combat et prendre l'avantage. Puis votre auteur favori est là qui vous sourit. Il est toujours sous la main, lui. Comme il sait remuer doucement le cœur cet écrivain! Quel enjouement! Que d'aperçus ingénieux! Dans l'expression quel char-

me piquant. Vous avez déjà cédé; le livre est dans vos mains et les heures fuient d'un vol si léger, si léger, que vous sentez à peine le frôlement de leurs ailes sur votre front. Qui plus que nous d'ailleurs reconnaît l'utilité et la nécessité du travail? Il est pour l'esprit ce qu'est pour le corps la vie grasse et nourricière de la campagne. Combien il aiguise l'intelligence! Sans lui, point de succès. Tout ceux qui ont brillé, ont été des travailleurs âpres, ardents, implacables. Ils ont ainsi acquis la continuité et la rapidité dans le travail, outil admirable, levier qui soulève des montagnes. Chez eux le travail était devenu une seconde nature; le masque avait fini par coller à la peau formant un nouveau visage qui ne devait tomber qu'avec leur dernier souffle. Ici les exemples se pressent sous la plume. Voyez Walter Scott, lentement glacé par la paralysie, écrivant toujours ces pages joyeuses, fines et brillantes, jusqu'à ce que le mal vint raidir sa main sur sa feuille demi-noircie. Puis Talma, le grand tragédien Talma, dévoré par la fièvre, étudiant dans un miroir les ravages du mal sur sa figure, pour les reproduire un jour sur cette scène qu'il croyait revoir. Et le vieux et noble Lord Chatam, quelques jours avant sa fin, se faisant transporter en litière au Parlement, et là, pâle et défaillant, mais capable de trouver assez d'énergie pour prononcer de ces lèvres mourantes des paroles immortelles.

Il faut toujours en revenir à cette fable du Bonhomme: le lièvre et la tortue; délicate petite fleur de gaieté et de bon sens. Le lièvre, quelque alerte qu'il soit n'atteindra pas le but, s'il ne s'en donne la peine et sera devancé par la lourde tortue. Mais il est si délicieux, pendant que cette dernière se traîne douloureusement sur un sable embrasé, de brouter le thym frais en remuant doucement ses longues oreilles et de faire la sieste dans l'ombre humide et parfumée d'un vieux tronc moussu, que nous sommes bien indulgent pour le pauvre lièvre.

Voici bien des redites et des lieux communs, mais nous n'avons nullement eu l'intention de faire un de ces écrits dont le public sentait impérieusement le besoin, comme c'est le cas pour toutes les œuvres contemporaines, du moins si on en consulte la préface.

RINOPLASME.

Choses et autres.

Le titre cardinalice de Son Eminence, le cardinal Hassoun, l'église de SS. Vital, Gervais et Protas, avait cessé d'être un titre cardinalice depuis la mort sous Henri VIII, du vénérable cardinal Fisher, qui en avait été le dernier titulaire.

Bien qu'il ait résigné son titre de Patriarche, Mgr Hassoun a été autorisé à garder son costume arménien, qui, sans avoir l'ampleur de la *Cappa* romaine, est cependant d'une richesse éblouissante et vraiment orientale. Le pape lui a aussi permis de suivre le rite arménien lors-

qu'il célébrera privément, mais dans les fonctions publiques, comme il agira en sa qualité de cardinal de l'Eglise romaine, il devra suivre la liturgie romaine.

Le P. Félix a prêché l'Avent à Ansgar, Copenhague, avec un immense succès.

La *Semaine Religieuse* de Paris nous informe que 261 couvents ont été violés par le gouvernement et 5,000 religieux expulsés. Sur 30 tribunaux consultés relativement à la légalité de l'exécution des décrets, quatre seulement se sont déclarés incompétents. 400 magistrats ont envoyé leur résignation au gouvernement ainsi que plus de 50 commissaires de police.

Curieuse coïncidence.—Mgr Mermillod est chassé de Genève parce qu'il est évêque et prend sa retraite en France. Son frère, le P. A. Mermillod, est chassé de France parce qu'il est capucin, et se retire en Suisse. Les deux frères ne peuvent donc se rencontrer qu'à l'exacte frontière des deux pays, chacun restant de son côté. On se demande si dans le cas où il leur prendrait fantaisie de se donner la main, il ne s'ensuivrait pas une double violation de territoire!

L'Impératrice d'Autriche qui avait manifesté l'intention d'aller passer le temps de la chasse en Irlande, a abandonné son projet à cause de l'agitation de la ligue agraire.

Un nouveau monastère de chartreux sera ouvert l'année prochaine près de Parkminster, Sussex, Angleterre.

Conditions de ce Journal.

L'*Abeille* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'*Abeille*.

Agents: à la petite salle, M. L. Fortier; chez les externes, MM. S. Jolicœur et C. Couet; à Ste-Anne, M. G. Goudreau; à Sorel, M. O. Beland; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste-Thérèse, M. J. Lord; à Chicoutimi, M. E. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. A. Guertin; à Rimouski, M. J. Rioux; à l'Assomption, M. A. Marsolet; au collège de St-Laurent, M. Z.-N. Blais.